Document généré le 23 avr. 2024 10:10

Lurelu

Vite dit

Nathalie Ferraris

Volume 39, numéro 1, printemps–été 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/81572ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Ferraris, N. (2016). Vite dit. *Lurelu*, *39*(1), 98–98.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les Prix Illustration jeunesse

C'est le 17 mars, lors de l'ouverture du 28e Salon du livre de Trois-Rivières (SLTR) que les lauréats des Prix Illustration jeunesse ont été dévoilés.

Le SLTR a remercié ses partenaires pour leur contribution aux Prix Illustration jeunesse, soit les Bibliothèques de Trois-Rivières, Illustration Québec et les Bibliothèques de Shawinigan.

C'est parmi cinquante-cinq livres que les membres du jury ont eu à désigner les gagnants. Cette année, aucun prix n'a été attribué dans la catégorie Petit roman illustré. Pour les albums, le jury a récompensé l'illustrateur Yayo pour *Pikiq* (Éd. de la Bagnole). Pour la catégorie Relève, c'est Valérie Boivin qui a été couronnée pour *Perché sur mes hautes jambes* (reproduit sur notre couverture), un album paru lui aussi aux Éditions de la Bagnole. La catégorie Relève est ouverte aux illustrateurs «qui n'ont pas publié plus de cinq livres».

Une bourse de mille dollars a été décernée aux illustrateurs gagnants pour souligner l'excellence de leur travail.

D. S.

De gauche à droite, Stella Montreuil, responsable du Prix; Jessie Daigle, représentante des Bibliothèques de Trois-Rivières; Valérie Boivin, gagnante dans la catégorie Relève; Yayo, gagnant dans la catégorie Album.

John Keyes et Lyne Vanier
(photo : Marie Fradette)

Prix de création littéraire pour les auteurs de Québec

Le 22 mars avait lieu, à la Maison de la littérature, la remise du Prix de création littéraire pour les auteurs de Québec, récompense issue d'une association entre la Bibliothèque de Québec et le Salon international du livre de Québec. En nomination dans le volet jeunesse : Camille Bouchard pour *Les forces du désordre*, Martine Latulippe pour *Les Aveux* (Éd. Québec Amérique tous deux), ainsi que Lyne Vanier pour son roman *Mon frère n'est pas une asperge* (Éd. Pierre Tisseyre).

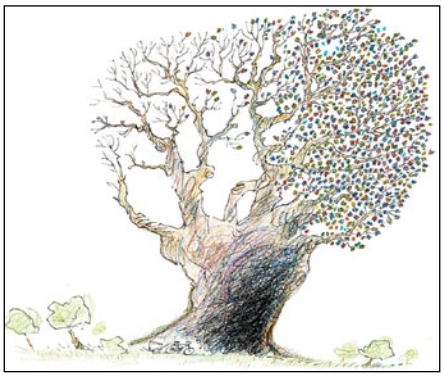
Le jury, présidé comme d'habitude par Aurélien Boivin, professeur émérite de l'Université Laval, était composé de cinq personnes issues du monde littéraire et culturel. M. John Keyes, président du CA du Salon international du livre de Québec, était présent pour remettre les prix (adulte et jeunesse) aux gagnants.

Le prix est allé à Lyne Vanier, manifestement étonnée et émue de cette reconnaissance, «compte tenu du talent des deux autres candidats». Le jury a souligné la qualité de son écriture et l'humour fin qu'elle a su employer pour parler du syndrome d'Asperger. Une bourse de 5000 $ lui a été remise. Un prix de participation de cinq-cents dollars a par ailleurs été attribué à chacun des finalistes.

M. F.

Vite dit

Nathalie Ferraris



Un arbragan réel au Jardin botanique de Montréal!

Vous connaissez le livre *L'arbragan* (La Pastèque, 2015) de Jacques Goldsytn? C'est l'histoire d'un petit garçon qui se lie d'amitié avec un vieux chêne qu'il baptise Bertolt. Son immense feuillage lui sert de cachette, de maison, de labyrinthe et de forteresse. Mais un printemps, Bertolt cesse de se parer de bourgeons : il est mort. «Quand un chat ou un oiseau meurt, je sais quoi faire, dit le garçon. Mais pour Bertolt, je fais quoi?» Afin d'éviter que l'arbre ne soit transformé en bois de chauffage, en meubles ou en cure-dents, le garçon a une idée géniale : lui donner un feuillage de gants!

Cette histoire, l'auteur, illustrateur et bédéiste Jacques Goldstyn l'a eue longtemps en tête avant de la coucher sur papier. «Chaque fois que je revenais du Nord, après avoir passé une journée en ski de fond, j'apercevais, à la hauteur de Mirabel, un arbre qui était seul dans un champ. L'idée de l'orner de gants m'est venue, et le livre est né un peu plus tard.»

L'artiste a eu envie d'approfondir sa démarche. Puisqu'il collabore à *Quatre-Temps*, revue de vulgarisation scientifique en botanique et en horticulture publiée par les Amis du Jardin botanique, il a proposé à Marie-Hélène Croisetière, directrice générale des Amis du Jardin, et à Maud Fillion, rédactrice en chef de la revue, de réaliser un vrai arbragan. «Elles ont été immédiatement enthousiasmées. Nous avons déambulé dans le Jardin et nous avons déniché l'arbre parfait, un jeune chêne situé près de l'entrée principale et du stationnement.»

(photo : Annie Labrecque)

Les évènements se sont enchainés. Le 20 janvier dernier, Jacques Goldstyn a annoncé sur Facebook qu'il avait trouvé un Bertolt qu'il souhaitait décorer de centaines de mitaines et de gants abandonnés ou orphelins. Petits et grands ont fait de nombreux dons et, le 22 février, le créateur a embelli son Bertolt, juste à temps pour la semaine de relâche. «Cette démarche artistique est très nordique. Elle est une manière de mettre de la couleur dans l'hiver, elle représente le printemps qui revient. J'ai bon espoir que l'idée fasse boule de neige et qu'elle se propage dans d'autres pays du nord!»